

du coup. A la suite de cette catastrophe, le marquis de Pombal déclara qu'il était temps de mettre fin à ces sortes de jeux, « le Portugal n'étant pas assez peuplé pour donner un homme pour un taureau ».

José I<sup>er</sup>, habitué à se rendre aux impérieux conseils de son premier ministre, céda, bien à regret, et à partir de cette époque les courses perdirent leur côté dramatique et devinrent ce qu'elles sont encore de nos jours.

En Portugal, le taureau, toujours *embolado*, est couru dès son entrée en scène par un cavalier en costume Louis XV qui, armé d'une longue banderille (*farpa*), et monté sur un excellent cheval, s'évertue à fatiguer le taureau en voltigeant autour de lui, et à exciter sa colère en lui accrochant aux épaules le plus grand nombre possible de ses *farpas*. Au cavalier *in plaza* succèdent les *forcados*, sortes de colosses aux membres énormes, recrutés parmi les portefaix du port, et dont le jeu consiste à immobiliser le taureau en s'accrochant à ses oreilles, à sa queue, à ses membres, comme des chiens de meute. Ce résultat obtenu, le taureau est reconduit au *toril* par la troupe trottinante des *cabestros*, et ses vainqueurs viennent, avec des attitudes de mendiants de profession, tendre au public leurs vastes bonnets verts de forçats, dans lesquels pleuvent les *batacos*<sup>1</sup>. Tel est le brutal exercice qui remplace en Portugal, dans la vieille arène de Santa Anna, aussi renommée à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle que celles de Séville et d'Arunda, le noble, élégant et savant coup d'épée du torero espagnol.

Si nous ne nous étions imposé la tâche, difficile en vérité, de clore notre rapide travail en essayant de faire passer devant les yeux du lecteur une vision de l'inoubliable Cintra, nous nous arrêterions volontiers dans quelques descriptions détaillées des paysages charmants, parsemés d'élégantes *quintas* (maisons de campagne), qui font comme une verdoyante ceinture à la ville ; mais l'espace nous fait défaut, et nous devons nous contenter de mentionner tous ces endroits délicieux : *Cacilhas*, *Casa de Piedade*, petits bourgs enfouis sous les orangers, et dont on voit resplendir les maisons blanches, de l'autre côté du Tage, en face de la ville : *Bellas* et sa fraîche et verte vallée ; *Quelus*, résidence royale entourée de jardins superbes, où la reine mère Maria-Pia passe la plus grande partie de ses étés ; *Algès*, plage charmante et très fréquentée, tout à côté de Lisbonne ; *Cascaès*, la principale station balnéaire du Portugal.

Mais voici Cintra, la lumineuse montagne, l'*Eden glorious*, le *Trône du Printemps*, la *huitième Merveille du monde*, comme l'a tour à tour appelée lord Byron dans une de ses strophes les plus inspirées de *Don Juan*.

1. Menue monnaie portugaise.